
INTRODUCTION

Michel BUSSI
Christophe VOILLIOT
Christophe LE DIGOL

Avec le temps, les disciplines universitaires se structurent autour d'objets, de références, d'auteurs et d'approches qui en définissent à la fois le contenu et les frontières. Elles s'inventent également des pères fondateurs qu'elles célèbrent et commémorent à l'occasion. Leurs œuvres sont alors dotées de qualités intrinsèques qui expliqueraient leur place éminente dans le panthéon de la discipline. Ces commémorations sont souvent l'occasion d'entreprises de légitimation d'un point de vue disciplinaire, de la réaffirmation d'une communauté scientifique, de son identité et de ses raisons d'être. À ce titre, André Siegfried bénéficie d'une seconde vie particulièrement riche puisque plusieurs disciplines, la science politique et la géographie électorale, continue de lui accorder cet honneur, un siècle après la publication en 1913 du *Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République*.

Le centenaire de sa publication a été l'occasion de réunir du 4 au 8 juin 2013, dans le cadre stimulant du Centre de conférences de Cerisy-la-Salle, des chercheurs de différentes disciplines, au premier chef la géographie et la science politique, à même d'en discuter l'héritage¹. Les contributions réunies dans ce volume d'actes montrent que le *Tableau politique* n'est pas seulement un monument historique qu'il conviendrait de célébrer mais toujours une source d'inspiration pour la recherche contemporaine sur les phénomènes électoraux. Mais nous aurions tort de réduire André Siegfried à son *Tableau politique de la France de l'Ouest*. Cet ouvrage est loin d'être représentatif de l'œuvre écrite et de la longue carrière de son auteur. Sans préjuger de ce que serait une étude

1. Il n'est pas toujours simple d'organiser un colloque interdisciplinaire au sein duquel les fétichismes disciplinaires sont momentanément écartés au profit d'un dialogue à la fois constructif et critique. Que l'ensemble des participants soient remerciés pour avoir joué le jeu. Nous tenons à remercier chaleureusement Sylvie de Coussergues, nièce d'André Siegfried, pour sa présence et son témoignage ainsi que toutes les équipes de Cerisy-la-Salle et, plus particulièrement, Edith Heurgon et Catherine de Gandillac pour leur accueil qui est pour beaucoup dans la réussite de ce colloque. Nos remerciements vont également à Fabien Carrié qui a grandement œuvré à l'organisation et au déroulement de ce colloque.

exhaustive de sa production écrite et de ses prises de position politiques², nous pouvons faire le constat d'un écart entre le *Tableau politique* et un ensemble protéiforme d'écrits qui, il faut bien le reconnaître, ont subi l'outrage du temps et dont quelques-uns ne peuvent aujourd'hui être lus sans susciter un certain malaise... Œuvre de jeunesse, le *Tableau politique* est en partie exempt des jugements de valeur et des approximations conceptuelles – notamment celles relatives à la notion de race – que l'on retrouvera plus fréquemment par la suite sous sa plume.

En croisant les regards de la géographie électorale et de la science politique, ce volume d'actes se donne pour ambition de prendre en compte à la fois l'œuvre, l'homme et les points de vue disciplinaires. C'est pourquoi il est nécessaire de s'interroger sur les conditions d'institutionnalisation du *Tableau politique*, sur les complexes explicatifs que son auteur mobilise, c'est-à-dire sur la façon dont se fabrique le caractère scientifique d'une œuvre dans une discipline. En dépit des images successives et des usages différenciés qu'en font la science politique et la géographie électorale, le *Tableau politique* est devenu une « référence » qui a acquis droit de cité et une légitimité scientifique dans chacune de ces deux disciplines.

Le premier livre est consacré à l'auteur et à sa postérité. Les contributions d'André-Louis Sanguin et d'Alain Garrigou reviennent sur les expériences électorales d'André Siegfried, expériences décisives à bien des égards dans la genèse du *Tableau politique*. Les candidatures successives d'André Siegfried aux élections législatives dans les Basses-Alpes puis en Seine-Inférieure l'ont confronté à la complexité voire à la dureté des campagnes électorales de la III^e République. De ses échecs naquit en partie le projet d'une explication rationnelle des tempéraments électoraux et de la stabilité des votes. Herman van der Wusten, quant à lui, inscrit le *Tableau politique* dans un vaste panorama de la production scientifique consacrée aux élections au début du XX^e siècle. Ce faisant, il souligne l'originalité du *Tableau politique* et surtout la fécondité des problématiques présentes à différents degrés dans l'ouvrage. Mathilde Sempé étudie ensuite les commémorations et les hommages rendus à André Siegfried depuis son décès en 1959. Leur ampleur s'explique en partie par les nombreuses positions occupées dans les champs académique, journalistique et politique par André Siegfried. Parmi ceux qui lui ont rendu hommage à plusieurs reprises figure l'historien Louis Chevalier dont Christophe Voilliot analyse les relations avec le « maître » de la rue Saint-Guillaume. Influencé par le *Tableau politique* durant la première partie de sa carrière, au point de pouvoir apparaître comme un héritier potentiel, Louis Chevalier s'est ensuite éloigné des thèses de Siegfried tout en continuant à lui rendre hommage.

2. Dont certains jalons ont été posés par la biographie d'André-Louis Sanguin, *André Siegfried. Un visionnaire humaniste entre géographie et politique*, Paris, L'Harmattan, 2010.

Le second livre s'interroge sur les apports d'André Siegfried à la science électorale. Michel Bussi revient sur sa postérité, longtemps expliquée par ses qualités supposées de visionnaire : élection après élection, l'Ouest qu'il a décrit en 1913 semblait immuable, et si la société évoluait, la géographie des votes demeurait étonnement stable et, par voie de conséquence, validait la robustesse du système explicatif d'André Siegfried. Soixante-quinze ans après le *Tableau politique*, au cœur des années 1980, lors de la redécouverte du père fondateur de la géographie électorale par la géographie sociale et quantitative, le constat de la stabilité et de la permanence reste dominant. L'Ouest intérieur comme l'Ouest vendéen demeuraient des bastions de droite, particulièrement réfractaires aux modèles explicatifs nationaux, au regard de la forte densité de ses campagnes. Cent ans après le *Tableau politique*, le constat semble maintenant radicalement différent. Si une partie de l'Ouest reste marquée à droite, les retournements de situation sont spectaculaires, la Bretagne étant à ce titre l'exemple le plus souvent cité d'un basculement de droite à gauche en une génération, étant aujourd'hui devenue l'une des régions françaises présentées comme les plus solidement ancrées à gauche. Les villes de l'Ouest, ainsi que leurs périphéries en extension, apparaissent comme d'autres espaces où les constats de Siegfried semblent périmés. On peinerait d'ailleurs à trouver un modèle électoral durable aux villes de l'Ouest, au vu des alternances municipales depuis 1977, les progrès des listes d'*Union de la gauche* pour gérer les principales métropoles n'étant pas une spécificité de l'Ouest.

C'est d'ailleurs ce modèle explicatif dont Nathalie Dompnier et Christophe Le Digol analysent successivement les différents versants. La première confronte le *Tableau politique* aux attendus de la sociologie électorale contemporaine, tout en proposant une lecture attentive de sa seconde partie alors que le deuxième auteur tente de comprendre les raisons pour lesquels le *Tableau politique* a pu devenir un des ouvrages fondateurs de la science politique et en quoi consiste son caractère scientifique. Une perspective que Pascal Buléon reprend et poursuit pour la géographie en s'interrogeant sur le modèle siegfriedien qui semble se perpétuer dans le temps. En dépit des transformations sociales qui affectent l'Ouest de la France après 1913, les équilibres électoraux que Siegfried décrit évoluent, semble-t-il, assez peu jusqu'aux années 1980. Pascal Buléon propose une réponse à une énigme qui n'est pas sans rapport avec l'intérêt que l'on a porté au *Tableau politique* pendant ces années.

La seconde partie de l'ouvrage vise à estimer l'ampleur du grand-écart politique au cours du dernier siècle. Que reste-t-il des espaces siegfriediens ? Que reste-t-il de l'Ouest politique tel que Siegfried l'avait décrit, presque en marge de la France républicaine ? Dans le livre III, Jean Renard, à travers l'exemple du canton de Talmont, celui même qui fournit à Siegfried la métaphore tant commentée du granit et du calcaire ou plus précisément de l'instituteur

et du curé, nous dresse une démonstration limpide et exemplaire d'une inversion politique. La frontière géologique et électorale qui traversait le canton de Talmont s'est d'abord maintenue, puis effacée, pour enfin s'inverser, le tourisme et les résidences secondaires faisant progressivement basculer à droite le littoral et son arrière-pays jadis républicain. Le Layon apparaît comme un autre « lieu » frontière mythifié par Siegfried. Jérôme Prugneau et Emmanuel Bioteau s'attachent à montrer avec systématisme en quoi la frontière disparaît à travers un grand nombre de politiques publiques ou d'indicateurs, mais n'en est pas moins toujours instrumentalisée, même si les effets de distances aux villes les plus proches semblent désormais davantage définir les matrices identitaires que les références géologiques prétendument « naturelles ».

Les analyses urbaines ont souvent été présentées comme un point faible de la « méthode Siegfried ». Par un retour au *Tableau politique*, Michel Bussi en mesure les limites, d'autant plus que les évolutions urbaines de l'Ouest furent majeures dès les élections municipales de 1977, même si les effets régionaux tissent des nuances sensibles entre les systèmes de villes. Jean Rivière va plus loin sur le fait urbain en analysant les logiques intra-communales à l'échelle des bureaux de votes, en utilisant les potentialités de la base de données CARTELEC. À partir non pas d'un lieu siegfriedien, mais d'une de ses clés de lecture majeure, Claude Dargent détaille dans un premier temps l'évolution de la variable religieuse dans l'explication électorale, depuis les intuitions novatrices de Siegfried jusqu'à la thèse du déclin du poids de la religion dans l'explication électorale, pour s'interroger dans un second temps sur son influence actuelle.

Le dernier livre de l'ouvrage vise à élargir l'interrogation en dépassant l'évolution de lieux siegfriediens symboliques : que reste-t-il de l'Ouest siegfriedien ? Une fois encore, c'est le cas breton qui retient l'attention. François Prigent dresse une analyse précise du glissement de droite à gauche de cette région sous la V^e République, alors que Jacques Le Bohec s'intéresse plus particulièrement au cas de l'implantation de Jean-Marie Le Pen à La Trinité-sur-mer. À travers cet exemple, il interroge la spécificité de l'Ouest dans sa résistance au vote Front national, ce qui lui confère une autre originalité à l'échelle nationale. Avec l'exemple de l'agglomération de Nantes, ce sont à l'inverse des formes de normalisation du vote qui sont mis en évidence par Danièle Rapetti : le rapport de la distance à la ville centre et les grandes formes de ségrégation de richesses remplacent désormais les modèles explicatifs siegfriediens fondés sur le mode de faire valoir du sol et l'emprise religieuse.

L'Ouest politique a évolué, parfois de façon spectaculaire, mais sans pour autant perdre sa spécificité. En ce sens, la conclusion générale de Gilles Van Hamme et Christian Van Der Motten propose un modèle explicatif, à l'échelle européenne, du maintien des systèmes politiques régionaux internes aux États-nations, à travers des structures d'encadrement territorialisées

qu'ils baptisent *hystérésis*. Loin d'un recours à des « mentalités » régionales, ils échafaudent leur modèle sur un socle de données comparatives, à travers une approche systémique chère à Siegfried, qui permet d'expliquer comment des régions politiques peuvent maintenir des spécificités électorales en dépit de lents glissements démographiques ou économiques. C'est en grande partie ce que l'on constate pour l'Ouest siegfriedien, mais cette réflexion ciblée sur ce territoire emblématique, à l'occasion des cent ans du *Tableau politique*, ne doit pas détourner l'attention d'autres lieux moins étudiés : le *Tableau politique* de Siegfried ne devait-il pas d'ailleurs n'être que le premier tome d'un tableau politique de la France ?